

Ma femme est modèle...

Nue bien sûr.

Autant dire que j'aimerais savoir peindre.

Je la verrais d'un autre œil, aussi perçant que possible. J'examinerais ses cuisses, laisserais glisser jusqu'à l'entrejambe. Les poils de soie fins du pinceau, irriterait délicatement l'entrée du fourreau, à moins qu'un léger souffle chaud suffise.

Elle ne devrait pas bouger, dans cette pose allongée, légèrement écartée, pendant qu'ils peindraient. J'examinerais expertement, son humidité, pendant que la séance se prolonge, son corps s'offrant maintenant aux toiles rêches.

Certains peindraient au couteau, à grands traits, en d'épaisses tâches de couleur ou je reconnaitrais, le mollet, ou bien le pied, et le nombril ici.

Ces visions triangulaires, centrées sur l'équilibre de ton corps, m'obligeraient à respirer un peu.

C'est juste en toi, dans la chaleur de ta peau, que viendrait pointer en éclats les regards qui te parcourent. Humidifiée, c'est à ton pied, qui glisse légèrement que l'on verrait la durée de la séance s'éterniser.

Derrière ces chevalets, ces regards fouilliformes, qui glissent sur toi, essaïmeraient en couleurs harmoniques, t'enivrant de vins divers, aux saveurs aussi épicées que ce fusain, ou ce gras noir, qui soulignent tes courbes.

La nuit tomberait, laissant une lumière diffuse, alors que ton corps allongé, offert aux derniers essais de moins en moins maladroits céderait aux esquisses, t'affichant enfin femme.

Te voilà étalée, créée, sur ces tapis, ou ces ors, sur ce fond blanc, te voilà, ma femme, dessinée, destinée, tes jambes frôlées, tes cuisses examinées, ta poitrine caressée, ta peau donnée, en autant de traits qu'il existe de désirs, dans autant de cadres qu'il y a d'imaginaires, y compris le mien, qui te peint, nue, abandonnée, attendant, sous le poids des regards qui te perforent, te reflétant en autant de miroirs, goûtant à ton invisible rivière qui coule de toi, adorant tes pieds, ta crispation lente, du bas des reins, l'ondulatoire mouvement de ta croupe irisée.

Mes lèvres et mes doigts, modèlent, l'argile, la pâte de ton corps, sous mes mains malhabiles, qui s'inspirent de tes contours inconnus, de tes côtes opalines, pendant que dans tes yeux, pendant que sous ta peau, dans ton ventre de feu, au satin soyeux, pendant que tu me prends, encore sous ces regards envieus, pendant que nue, ils te voient.

J'aime ton corps ainsi, parcouru de frissons, sans un bruit, dans la ouate, sous ces yeux curieux, qui titillent continûment, jusqu'à ton appétit secret, jusqu'à ton secret bien gardé, que tu m'offres parfois.

Je t'aime, aussi belle, à chaque fois. Je t'aime, ton corps et toi. Je t'aime.

Sur la toile c'est toi qu'on étend. C'est toi que l'on prend. C'est toi, cette épouse nue, que je montre à chacun.